

# Les souris remède

par **W. L. Alden**



Illustré par **W. O. Bowman**

**Gloubik Éditions**  
**2022**

Cette nouvelle est initialement parue dans ***The Idler*** de novembre 1897 sous le titre ***The mouse cure***.

© Gloubik éditions pour l'illustration de page de titre et la traduction.

L'autre jour, il y avait un gars de la tempérance ici, dit le tenancier du bar, et il a parlé pendant environ une demi-heure des méfaits de l'ivresse. Je pense que j'en sais environ quatre fois plus sur l'ivresse que ce type n'a jamais eu l'idée d'en savoir... l'ivresse étant, comme vous pouvez le dire, mon affaire, et bien que je ne doute pas de ses bonnes intentions, il n'a fait que gaspiller sa salive en essayant de me dire que l'ivresse est une erreur, et que je devrais me mettre au travail pour supplier les ivrognes de se réformer et de signer l'engagement. Avez-vous jamais connu un ivrogne invétéré qui ait été réformé de cette façon ? Quel est l'intérêt de taquiner un ivrogne pour qu'il signe le serment ? Cela ne le rend pas plus assoiffé qu'avant, n'est-ce pas ? Et à quoi bon lui dire qu'il est un imbécile coupable ? On ne peut pas faire entendre raison à un homme qui n'en a jamais eu besoin. Quant à toutes ces cures et autres bêtises du même genre, elles me fatiguent. C'est de la folie de prétendre qu'on peut empêcher un homme d'entrer dans un bar et de commander un whisky en lui donnant un petit médicament. Le plan de Sam Foote pour réformer les ivrognes était pratique et, pendant un certain temps, il a eu un succès considérable, mais même ce plan a échoué au bout d'un certain temps, comme toute sorte de remède pour l'ivresse, à l'ex-

ception de l'enfermement d'un ivrogne, est voué à l'échec. Si cela ne tenait qu'à moi, j'enfermerais tous les ivrognes en cellule d'isolement avec des travaux forcés à vie. Cela rendrait le métier de tenancier de bar deux fois plus respectable, et par conséquent deux fois plus rentable qu'il ne l'est aujourd'hui.

Quel était le plan de Sam Foote ? Je vais vous le dire, si vous voulez l'entendre. Voyez-vous, Sam était l'un de ces types qui cherchent toujours à s'enrichir par le biais d'un petit lot, comme moyen le plus facile de s'enrichir, au lieu de se consacrer à un travail légitime, comme vous et moi. C'était un gars ingénieux, et de temps en temps, il trouvait une idée qui promettait de lui apporter un bon revenu régulier, mais d'une manière ou d'une autre, ses plans échouaient toujours. Il s'est lancé dans le commerce de la réhabilitation des ivrognes par étapes. Il a commencé par réformer les chats, et il est indéniable qu'il a réussi. Sam avait un chat, du nom de George Washington, qui était le plus éternel combattant que vous ayez jamais connu. Il avait une telle réputation parmi les chats de Chicago que chaque soir, il y avait au moins une demi-douzaine de chats dans le jardin de Sam qui étaient venus là pour combattre George Washington pour le championnat. George, il les taclait l'un après l'autre, et

il y avait une énorme dispute toute la nuit, et les voisins venaient à la maison de Sam et menaçaient de le faire inculper, lui et son chat, pour nuisance. Sam savait qu'il ne pouvait pas empêcher son chat de se battre si d'autres chats venaient dans sa cour, et il ne voyait aucun moyen d'empêcher les chats étrangers d'entrer dans sa cour, sauf en restant debout toute la nuit et en se battant lui-même avec les chats. Cependant, après avoir réfléchi à la question pendant quelques semaines, il s'est dit que l'huile lumineuse pourrait aider à rendre George Washington si impopulaire que les autres chats le laisseraient tranquille. Par huile lumineuse, je n'entends pas l'huile que l'on brûle, mais le genre de produit que l'on achète chez le pharmacien et qui brille de lui-même dans l'obscurité. Sam a acheté environ un quart de cette huile, et en fin d'après-midi, il en a frotté la fourrure de George. À la tombée de la nuit, George se mit à briller, et au moment où la lune se couchait, il brillait dans le jardin comme un nouveau type de feu d'artifice. Il avait l'air d'un chat en feu, et brillait comme s'il avait été assuré pour le double de sa valeur, mais bien sûr, il n'y avait pas de chaleur dans l'huile, et le chat ne se sentait pas incommodé, sauf qu'il n'aimait pas être trop visible. Vers neuf heures, les chats habituels sont passés pour voir s'ils pouvaient dé-

clencher une bagarre, mais quand ils ont vu George, ils ont crié « Au feu » et « Au meurtre » dans leur propre langue et sont repartis chez eux sans s'arrêter pour demander s'ils pouvaient être utiles. Après cette première nuit, plus un seul chat de Chicago ne s'approcha du jardin de Sam, et les voisins surent ce que c'était que d'avoir quelques heures de sommeil réparateur. George n'aimait naturellement pas la solitude de l'arrière-cour, et pendant un certain temps il faisait le tour du quartier la nuit à la recherche d'un chat qui serait assez sociable pour se battre un peu. Mais tous les chats, et tous les chiens, qui le voyaient détalait sans attendre d'explications.

Voyant qu'il avait réussi à mettre fin aux combats de chats, Sam pensa qu'il allait essayer l'effet de l'huile lumineuse sur les souris. Il a dit à tout le monde qu'il avait découvert un moyen de chasser les rats et les souris d'une maison, qui ne pouvait pas échouer, et qui était exempt de toute caractéristique indésirable, comme mourir dans le mur, ou entrer dans le réservoir d'eau et l'empoisonner, ce qui, comme vous le savez, est le résultat général lorsque vous essayez d'empoisonner les rats ou les souris. L'idée de Sam était de mettre de l'huile lumineuse sur deux ou trois souris, et de les lâcher dans les maisons où les gens avaient plus de souris qu'ils



n'en avaient besoin. Il soutenait que si une souris ordinaire, quel que soit son courage, voyait une autre souris se promener et briller comme un lanterneau, elle jugerait que le moment pour elle d'émigrer était arrivé. Le plan n'était pas brillant, car les souris n'aiment pas plus les fantômes que vous ou moi, et il va de soi qu'elles confondraient une souris ardente avec un fantôme plutôt dangereux. Si Sam avait seulement fait de la publicité pour son projet de suppression des souris, et s'il s'était donné la peine de le porter à la connaissance du public, il en aurait fait une bonne affaire, mais il ne l'a vraiment essayé qu'une seule fois. Et la façon dont cela a fonctionné a détourné son attention vers la cause de la tempérance, et il a semblé tout

oublier de la suppression des souris. C'est toujours le cas avec ces réformateurs de la tempérance. Ils ne peuvent penser à rien d'autre qu'à la cause de la tempérance. Il n'y avait aucune raison pour que Sam abandonne la suppression des souris simplement parce qu'il s'est mis à supprimer l'ivrognerie. Mais dès qu'il s'est lancé dans les affaires en tant que réformateur de la tempérance, il a laissé tomber les souris, et vous pouviez à peine lui faire admettre qu'une telle chose comme les souris existait.

Voici comment cela s'est passé. Sam avait un beau-frère, du nom de Shearer, qui était le principal ivrogne du quartier de Chicago où vivait Sam. Un jour, M<sup>me</sup> Shearer, apprenant que Sam avait l'intention de se lancer dans le commerce de l'élimination des souris, lui demanda de chasser les souris de sa propre maison, car elle était, comme elle le disait, sur le point d'être dévorée par les souris. Sam était heureux d'avoir l'occasion d'essayer l'effet de ses souris lumineuses. Il a donc apporté une douzaine de souris imbibées d'huile lumineuse à la maison de Shearer, et les a mises dans tous les trous de souris qu'il a pu trouver. Ce soir-là, Shearer rentra à la maison à peu près ivre, comme on pourrait dire, et se coucha avant que sa femme ait eu le temps de lui parler des souris. Au milieu de la nuit, il se réveille et,



comme il a une soif intense, il se lève pour aller boire de l'eau. Ses pieds n'ont pas plus touché le sol qu'il voit trois ou quatre souris lumineuses qui se dirigent vers le trou de souris le plus proche. Elles brillent tellement qu'elles illuminent la pièce, et quand Shearer les voit, il tombe sur le lit et hurle pour appeler le docteur. Vous voyez, il était convaincu d'avoir le delirium tremens, et quand sa femme est allée chercher le médecin, et que Shearer lui a raconté ce qu'il avait vu, le médecin a dit que si Shearer n'arrêtait pas de boire sur le champ, il ne serait pas responsable de sa vie. Le résultat fut que Shearer signa l'engagement le lendemain matin, et la Temperance Society lui donna un engagement comme spécimen d'ivrogne réformé, et le garda sobre pendant près de six mois.

Sam comprit ce qui se passait avec Shearer, mais il n'en dit rien à M<sup>me</sup> Shearer. Il rendit visite au président de la Société de tempérance et lui dit qu'il avait un plan de première classe pour récupérer les ivrognes, et qu'il en ferait profiter la Société si elle lui donnait un emploi stable dans le domaine de la réforme. Sam n'a pas eu beaucoup de mal à conclure un marché, car la Société était terriblement à la recherche d'ivrognes réformés, et l'offre de l'année dernière était à peine digne d'être mentionnée. Sam raconta ensuite au président comment il avait acci-

dentellement réformé Shearer, et affirma qu'avec l'aide de souris lumineuses, il pourrait effrayer au moins quatre-vingt-dix pour cent des ivrognes de Chicago pour qu'ils signent l'engagement. Il offrit d'aller de maison en maison avec ses souris lumineuses et de faire tout le travail de réforme à condition d'être payé deux dollars par ivrogne, étant entendu que le paiement devait être effectué chaque fois qu'un ivrogne signait l'engagement. Or, le coût moyen pour la Société de réformer un ivrogne de première classe de Chicago a toujours été de trente-sept dollars, comme le président l'a admis à Sam, et personne ne peut nier que l'offre de Sam était très bon marché.

Pendant les quelques mois qui suivirent, Sam fut très occupé. Il ne traitait qu'avec des ivrognes mariés, parce qu'il avait toujours besoin d'un complice dans son entreprise de redressement, et la femme d'un ivrogne était naturellement le meilleur complice que Sam pouvait avoir. Il allait voir la femme d'un ivrogne, et lui proposait de réformer son mari pour rien. La femme sautait sur l'occasion, et peu importe à quel point elle détestait les souris, elle était toujours prête à laisser Sam apporter ses souris lumineuses dans sa maison pour une nuit seulement. Plus encore, elle s'engageait à réveiller son mari à temps pour qu'il voie les

souris lumineuses dans sa chambre, et à laisser croire qu'il avait un delirium tremens de la pire espèce. Lorsque Sam avait placé une douzaine de ses souris lumineuses dans une maison particulière, il envoyait immédiatement un message au président de la Société de tempérance, qui passait par hasard à la maison le lendemain matin, avec un engagement de tempérance en blanc dans sa poche, et dans presque tous les cas, cet engagement était signé dans les dix minutes après que le président l'ait présenté. On dit que Sam a réformé soixante-treize grands ivrognes pendant les six mois où il s'est occupé de tempérance, en plus d'inciter plus de deux cents ivrognes ordinaires à signer l'engagement. Il avait l'habitude de venir m'en parler, et je l'encourageais à poursuivre son travail, car je suis contre l'ivrognerie autant qu'un homme de tempérance peut l'être. J'ai conseillé à Sam d'ajouter quelques serpents lumineux à son stock de souris réformatrices, mais il a dit que ce n'était pas nécessaire, et je suppose qu'il avait raison. Son succès en tant que réformateur a attiré beaucoup d'attention, et l'un des journaux médicaux a publié une longue explication de la raison pour laquelle un homme atteint de delirium tremens voyait des souris lumineuses, au lieu de serpents et de singes, comme c'était le cas auparavant. Le type qui a écrit

l'article a dit que l'affreuse falsification du whisky de Chicago était ce qui faisait que les ivrognes voyaient des souris, et il a averti tout le monde que c'était à deux doigts de la mort certaine pour n'importe quel homme de le boire. Mais c'est ainsi que sont les gens quand ils essaient d'expliquer des choses qu'ils ne connaissent pas du tout. Les médecins qui disaient que les souris lumineuses étaient le résultat de l'ajout de strychnine dans le whisky ont dû se sentir bien petits lorsqu'ils ont appris la vérité sur la façon dont Sam réformait les ivrognes.

Comme je vous l'ai dit, Sam n'a jamais eu un sou à lui, mais il avait une tante qui avait beaucoup d'argent et personne à qui le laisser. Elle avait toujours pensé le laisser à la Temperance Society, car elle était à deux doigts de devenir folle en la matière. Mais quand elle apprit que Sam était devenu un réformateur de la tempérance et qu'il recueillait les ivrognes par wagons entiers, elle décida qu'il était l'un des hommes les plus nobles de la Terre et qu'elle lui laisserait son argent au lieu de le laisser à une société. Naturellement, elle était impatiente de voir Sam engagé dans sa grande œuvre. Elle lui écrivit donc qu'elle venait lui rendre visite. Sam dépensa le prix de sa dernière douzaine d'ivrognes pour meubler une chambre pour sa tante, et calcula qu'elle s'arrêterait avec

lui pour le reste de ses jours ici-bas, ce qui ne devait pas être beaucoup, vu qu'elle avait presque soixante-dix ans, et souffrait de dyspepsie, que le genre de cuisine de la femme de Sam ne pouvait qu'aggraver.

La vieille dame était ravie du succès de Sam et lui a dit qu'elle avait toujours cru qu'il avait en lui l'étoffe d'un homme grand et bon, et que maintenant elle en avait la preuve. Ce qui, compte tenu du fait qu'elle avait toujours dit à Sam qu'il était un idiot et un vaurien né, montrait que son esprit s'affaiblissait avec la vieillesse. Je reconnais à Sam le mérite de faire tout ce qu'il pouvait pour rendre sa tante heureuse. Il la nourrissait de la meilleure viande de porc, et lui donnait à boire la marque la plus chère de bitter de tempérance. Pas ces bitters bon marché qui sont faits d'alcool méthylique, mais un article vraiment de première classe, composé de la meilleure eau-de-vie, avec quelques fixations inoffensives pour en déguiser le goût. Tous les amis de Sam considéraient qu'il était sûr d'obtenir l'argent de la vieille dame, et il m'a dit qu'il ne pensait pas que l'heureux événement pourrait être retardé de plus d'un an. Mais les choses ne se sont pas passées ainsi. Environ six semaines après que la tante de Sam soit venue vivre avec lui, il a renversé une cage de souris lumineuses qu'il venait de préparer pour le



When Sam's aunt saw them she expressed her views.

service actif, et tout le lot s'est échappé. Sam n'a pas pensé à cet accident, sauf qu'il l'a obligé à illuminer un nouveau lot de souris pour l'utiliser la même nuit. Mais il se trouve que presque toutes les souris ont couru dans la chambre de la tante et se sont cachées derrière les meubles. La nuit venue, la vieille

dame se coucha comme d'habitude, et après avoir soufflé sa bougie, et que la maison fut calme, les souris lumineuses commencèrent à se promener dans la pièce comme le font les souris. Lorsque la tante de Sam les vit, elle exprima son opinion sur les souris en général, et sur Sam en particulier, d'une voix qui fut entendue à dix pâtés de maisons à la ronde et qui fit venir la police et un camion de pompiers en moins de cinq minutes. Voyez-vous, ce qui l'excitait, ce n'était pas seulement les souris, bien qu'étant une femme, elle en avait évidemment plus peur que d'autant de chiens enragés. Mais elle était folle de rage à l'idée que Sam la considérait comme une ivrogne qu'il fallait réformer, et qu'il avait lâché ses souris dans sa chambre dans ce but. On dit qu'il a fallu quatre policiers pour la calmer, et qu'ils n'y seraient pas arrivés si l'un d'eux n'avait pas eu une bouteille de tonic dans sa poche. Cette nuit-là, avant que Sam ne soit rentré chez lui, la vieille dame avait plié bagage et quitté la maison, et Sam n'avait plus aucun espoir d'entrer dans sa propriété. Ce qui était à peu près aussi mauvais, c'était le meurtre d'une des souris lumineuses par la police, ce qui a naturellement révélé tout le racket de Sam. Et au cours des jours suivants, tout le monde à Chicago savait comment Sam avait réussi à réformer tous ses

ivrognes. Cela mit fin à l'utilité des souris lumineuses de Sam, et entraîna la déchéance de tous ses ivrognes réformés, qui étaient tellement furieux d'avoir été trompés qu'ils se mirent à travailler pour compenser toutes les boissons qu'ils avaient manquées pendant qu'ils étaient réformés. Eh bien ! Sam a fait une bonne affaire de ses souris lumineuses tant que le jeu a duré, et c'est à peu près tout ce qu'un homme peut espérer faire dans ce monde fatigué.